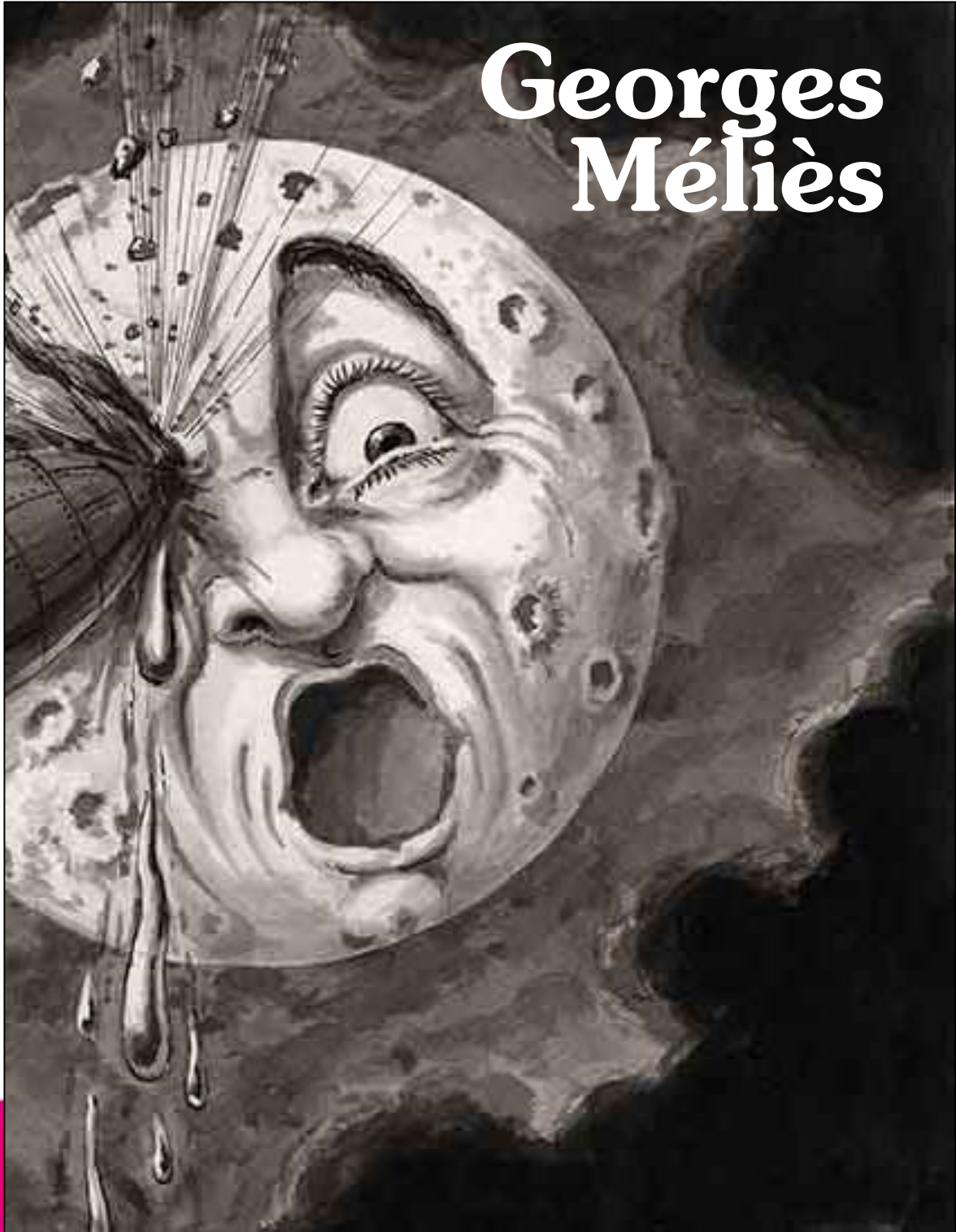


Georges Méliès



SOMMAIRE

Introduction.....	page 4
Georges Méliès, le créateur du spectacle cinématographique.....	page 5
Filmographie.....	page 9
Les premiers effets spéciaux.....	page 10
Le premier studio de cinéma.....	page 12
Des films en couleur.....	page 14
<i>Le Voyage dans la Lune</i>	page 15
À la recherche de l'œuvre de Méliès.....	page 16



Méliès dans Les Cartes vivantes (1905)

INTRODUCTION

Le 28 décembre 1895 au Grand Café, boulevard des Capucines à Paris, Louis et Auguste Lumière présentent au public leur nouvelle invention, le *Cinématographe*. C'est Antoine Lumière, le père de Louis et Auguste, qui a l'honneur de donner les premiers tours de manivelle de cette séance historique. Parmi les spectateurs ébahis qui découvrent pour la première fois des images animées sur grand écran, il y a Georges Méliès, magicien et directeur du théâtre Robert-Houdin. Voici, comment il raconte cette première rencontre avec le *Cinématographe* :

« Je l'ai rencontré (Antoine Lumière) dans l'escalier du théâtre dont j'étais le directeur à ce moment-là, au théâtre Robert-Houdin. Et comme il me connaissait de vue, il me dit :

"- Dites-donc Monsieur Méliès, vous qui avez l'habitude dans vos trucs, d'étonner quelque peu votre public, j'serais bien heureux de vous faire venir ce soir au Grand Café.

- Pourquoi ? Lui dis-je.

Parce que vous allez voir quelque chose qui peut être vous épatera vous-même. "

Au début, quand j'ai vu son appareil projeter des photographies immobiles, j'ai dit :

"- Comment, on me dérange pour voir des projections ! Y a près de vingt ans que j'en fais, ça n'a rien d'extraordinaire !"

Quand tout à coup, je vis les personnages se mettre en mouvement et venir vers nous. Quelques minutes après un train s'est lancé, prêt à traverser la toile et se précipiter dans l'auditoire. Nous étions tous absolument stupéfaits ! »

Méliès demande alors aux frères Lumière de lui vendre leur invention. Ces derniers refusent prétextant que celle-ci n'aurait pas d'avenir ! En effet, le *Cinématographe* n'a pas vraiment d'avenir dans le domaine scientifique, auquel appartiennent les frères Lumières, mais, dans le monde du spectacle, ce n'est que le début d'une grande histoire et Méliès est le premier à l'avoir compris. Pionnier des effets spéciaux et des studios de cinéma, Georges Méliès réalisera plus de 500 films dont un particulièrement célèbre, *Le Voyage dans la Lune* en 1902.

Si les frères Lumière ont inventé le *Cinématographe*, Georges Méliès, lui, est le créateur du spectacle cinématographique. Entre ses mains, la caméra ne cherche pas seulement à enregistrer le réel, elle donne vie à un univers où l'imaginaire et le merveilleux règnent en maître.

GEORGES MELIES (1861 – 1938)

Le créateur du spectacle cinématographique

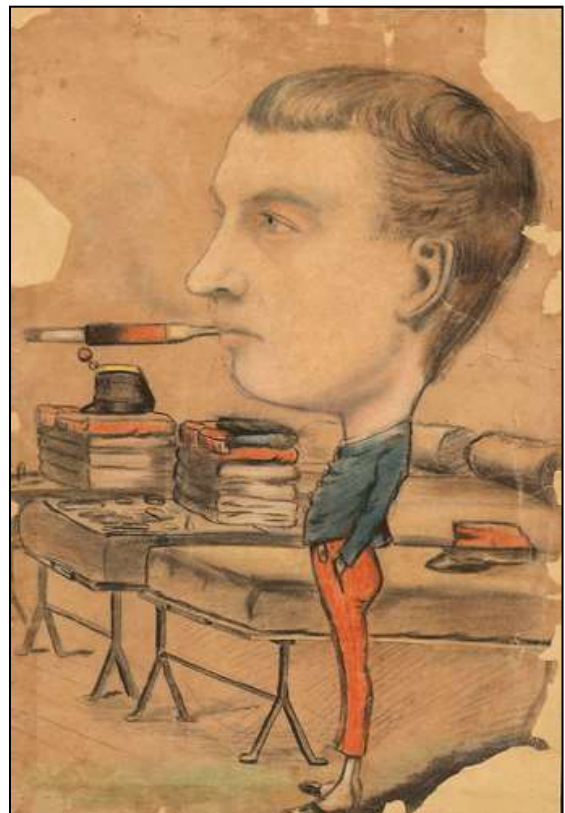
Tour à tour peintre, sculpteur, caricaturiste, magicien, directeur du théâtre Robert-Houdin, Méliès apporte au cinéma son expérience multiple de metteur en scène, d'illusionniste, de machiniste et d'acteur. Il réalise en seize ans, de 1896 à 1912, plus de 500 films. À cette époque, il remporte un immense succès populaire sur tous les continents et contribue à la domination mondiale du cinéma français jusqu'en 1914.

1861

Georges Méliès est né le 8 décembre 1861 à Paris. Il se passionne très tôt pour le dessin et s'amuse à croquer des caricatures de ses professeurs dans ses cahiers d'écolier : il leur dessine d'énorme tête sur de tout petit corps (ci-contre un autoportrait de Méliès à l'âge de 20 ans).

1880

Après avoir obtenu son bac, il rêve de s'inscrire à l'école des Beaux-arts et de devenir peintre mais son père s'y oppose. Il l'oblige à rejoindre l'entreprise familiale de fabrication de chaussures de luxe. A l'usine, Méliès s'occupe surtout de l'entretien des machines, ce qui lui permet d'acquérir de bonnes connaissances en mécanique qui lui serviront plus tard pour la fabrication de ses appareils de magie et des mécanismes de ses décors de cinéma.



1884

Son père l'envoie à Londres, en Angleterre, faire un stage dans un grand magasin, chez un marchand de tissus, afin de perfectionner son anglais et d'améliorer ses techniques de vente. Là-bas, Méliès découvre également, l'art de la prestidigitation et y apprend ses premiers tours de magie.

1885

De retour à Paris, Georges est obsédé par la magie. Il perfectionne ses appareils de magie et commence à se produire dans de petits théâtres tout en exerçant les métiers de journaliste et de caricaturiste sous le pseudonyme « Geo Smile ». Il se marie avec Eugénie Génin, sa première épouse.



1888

Son père se retire des affaires et laisse la fabrique de chaussures à ses fils. Georges vend ses parts de l'entreprise familiale à ses deux frères, Henri et Gaston, et reprend le théâtre de magie du célèbre illusionniste Robert-Houdin. Il y produit ses propres spectacles de magie comme *Le Décapité récalcitrant* (voir l'affiche ci-contre), l'histoire d'un homme décapité qui n'en finit pas de courir après sa propre tête...

1895

Méliès découvre le *Cinématographe* des frères Lumière et comprend immédiatement le potentiel de cette nouvelle invention. Il propose d'acheter leur invention aux frères Lumière. Leur père,

Antoine Lumière, refuse car pour lui cette invention n'est qu'une « simple curiosité scientifique qui n'a aucun avenir commercial. »

1896

Méliès achète un projecteur à Londres (un *Theatrographe* fabriqué par l'opticien anglais Robert William Paul) pour projeter des films dans son théâtre. Puis il le transforme en caméra pour réaliser ses propres œuvres. Au début, il filme des sujets de la vie quotidienne. Son premier film intitulé *Une partie de cartes* reprend un sujet des frères Lumière. Mais très vite, un incident de caméra va lui permettre de découvrir le premier trucage de l'histoire du cinéma. Dès lors, Méliès se consacre à la réalisation de films fantastiques et féériques, un univers plus proche de celui de la magie, qui lui correspond davantage. Il applique à ses films ses procédés et méthodes de spectacle du théâtre Robert-Houdin : scénario, acteurs, costumes, maquillage, décors, machineries... Avec Georges Méliès, le cinéma devient un art qui fabrique du merveilleux. Ses films sont vendus aux forains pour les projeter dans les foires, lieu idéal pour découvrir ses féeries cinématographiques.

1897

Il fonde sa propre société *La Star Film* et fait construire le tout premier studio de cinéma (voir la photo ci-contre) dans sa propriété familial à Montreuil, à côté de Paris, où il fabrique ses propres costumes et décors.

1902

Méliès réalise *Le Voyage dans la Lune*, son plus grand succès. Le film est projeté dans le monde entier. Mais il



est aussi copié et piraté, particulièrement aux États-Unis. Georges Méliès envoie alors son frère Gaston à New York pour y ouvrir une société annexe à la *Star Film* afin de gérer la vente de ses films et limiter la circulation de leurs contrefaçons.

1907

Pour répondre à la demande toujours plus grande de nouveaux films à montrer au public, Méliès construit un deuxième studio sur sa propriété de Montreuil afin de lui permettre de tourner deux films en même temps !

1908

Plus de cinquante films sont réalisés cette année-là dans les deux studios de Montreuil.

1911-1912

Le monde du cinéma évolue vite. Méliès est un artisan, il se consacre à la réalisation de ses films et s'intéresse peu aux questions d'argent alors que le cinéma s'industrialise. De nouveaux concurrents, tel que Charles Pathé et Léon Gaumont, s'imposent dans le paysage cinématographique. Ils proposent des nouveaux genres, comme la comédie ou le drame social, qui correspondent davantage aux attentes du public des années 1910. Les féeries de Méliès commencent à passer de mode. Il réalise six derniers films qui sont malheureusement des échecs.

1913

En faillite, Méliès ferme sa société, la *Star Film*, et les studios de Montreuil se vident. Cette même année, sa femme décède et il se retrouve seul avec ses deux enfants.

1914

La Première Guerre mondiale éclate. Pour survivre pendant la guerre, Georges Méliès vend une partie de ses films qui sont détruits pour récupérer l'argent et le celluloïd contenu dans les pellicules.

1917

Méliès transforme son second studio en théâtre des Variétés artistiques, qu'il dirige avec sa fille Georgette. Jusqu'en 1923, il monte des spectacles avec toute sa famille qui joue et chante des opérettes, opéras, drames et comédies. À Paris, le théâtre Robert-Houdin sert de salle de cinéma.

1922

Méliès est exproprié du théâtre Robert-Houdin qui doit être démoli pour permettre le prolongement du boulevard Haussmann.

1923

Ruiné, Méliès doit vendre son studio et sa propriété à Charles Pathé. En colère et désespéré, il brûle ses décors, ses costumes et tout son stock de films. Il sombre dans l'oubli, certains le pensent même mort pendant la Grande Guerre.



1925

Méliès retrouve l'ancienne muse et vedette de ses films, Jehanne d'Alcy. Elle vend des jouets et des confiseries dans une petite boutique installée dans la gare Montparnasse à Paris. Ils se marient et s'occupent ensemble de la boutique (voir la photo ci-dessus).

1926

Léon Druhot, rédacteur en chef de la revue de cinéma *Ciné-Journal* découvre Méliès en passant un jour devant sa boutique en gare Montparnasse. Il lui commande alors une série d'articles sur sa carrière cinématographique.

1929

L'œuvre de Méliès est enfin redécouverte lors d'un gala organisé en sa présence, salle Pleyel à Paris, avec la projection de huit de ses films miraculeusement retrouvés.

1930

À la mort de sa fille Georgette, Méliès doit s'occuper de sa petite fille Madeleine. Plus tard, la jeune fille va parcourir le monde à la recherche des films de son grand-père.

1931

Louis Lumière remet la *Légion d'honneur*¹ à Georges Méliès qui est enfin reconnu par la profession comme l'un des grands pionniers du cinéma.

1932

Méliès s'installe avec sa femme et sa petite-fille dans un appartement au Château d'Orly, maison de retraite de la Mutuelle du cinéma. Là-bas, il accueille de nombreux journalistes, jeunes réalisateurs et admirateurs pour parler de son œuvre.

1938

Georges Méliès meurt le 21 janvier 1938.

¹ La Légion d'honneur est la plus importante médaille française. Elle récompense les services rendus à la France.

FILMOGRAPHIE

Voici une vingtaine de titres parmi plus de 500 films tournés entre 1896 et 1912.

- 1896 – *Une partie de cartes*
- 1896 – *Escamotage d'une dame chez Robert-Houdin*
- 1898 – *Un homme de têtes*
- 1900 – *Jeanne d'Arc*
- 1900 – *Le Déshabillage impossible*
- 1901 – *L'Homme à la tête en caoutchouc*
- 1902 – *Le Voyage dans la Lune*
- 1903 – *Le Mélomane*
- 1903 – *Le Royaume des fées*
- 1903 – *Le Chaudron infernal*
- 1904 – *Voyage à travers l'impossible*
- 1905 – *Les Cartes vivantes*
- 1906 – *Les Bulles de savons animées*
- 1906 – *Les Quat 'Cents Farces du diable*
- 1907 – *Deux Cents Mille sous les mers ou le Cauchemar du pêcheur*
- 1907 – *Hamlet*
- 1908 – *Le Raid New York – Paris en automobile*
- 1909 – *Le Locataire diabolique*
- 1911 – *À la conquête du Pôle*
- 1912 – *Cendrillon ou la pantoufle merveilleuse*



Dessin préparatoire de Georges Méliès pour le film L'Homme à la tête en caoutchouc

LES PREMIERS EFFETS SPECIAUX DU CINEMA



Le Mélomane de Georges Méliès (1903)

Lors d'un tournage en 1896, alors que Méliès filme les voitures qui passent devant lui place de l'Opéra à Paris, le mécanisme de sa caméra se bloque et empêche la pellicule d'avancer : « *une minute fut nécessaire pour débloquer la pellicule et remettre l'appareil en marche. Pendant cette minute, les passants, omnibus, voitures, avaient changé de place, bien entendu. En projetant la bande ressoudée au point où s'était produite la rupture, je vis subitement un omnibus Madeleine-Bastille changé en corbillard et des hommes changés en femmes* » (Méliès). Le premier trucage de l'histoire du cinéma est né !

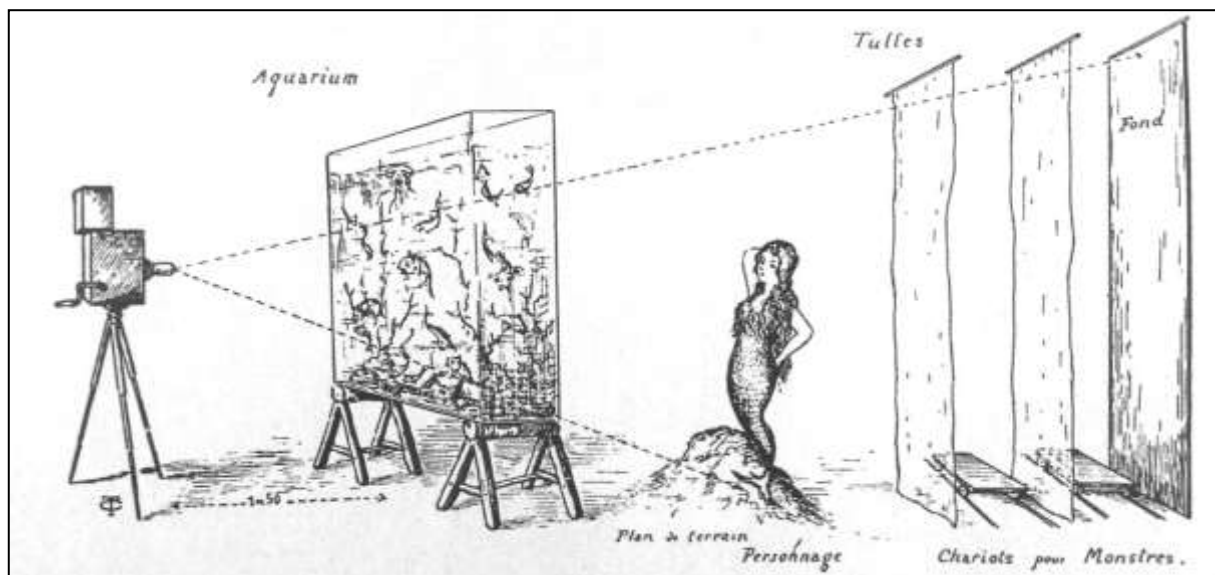
Après cette découverte, Méliès réalise le premier film à truc de l'histoire du cinéma, *L'Escamotage d'une dame chez Robert-Houdin*. Il se filme avec sa partenaire Jehanne d'Alcy (qui deviendra son actrice fétiche puis sa seconde épouse) en train d'exécuter un tour de magie. Dans ce film, le trucage par arrêt de la caméra ou « cut caméra » permet à Méliès d'enlever la contrainte technique et physique de l'escamotage qui consistait à recouvrir d'un châle la dame assise, puis la faire glisser dans une trappe située sous la chaise : il suffit d'arrêter la caméra une fois la femme couverte, de la faire sortir de scène et de reprendre l'enregistrement de la caméra.

En réalité, Méliès n'est pas tout à fait le premier à découvrir cette technique « de substitution par arrêt de caméra », Edison l'a déjà expérimenté avant lui. Mais Méliès est le

premier à exploiter véritablement le potentiel de ce trucage dans ces films et à inventer un autre trucage majeur à l'origine des effets spéciaux actuels : la technique « de surimpression de la pellicule ».

Utilisée dès 1898, dans *L'Homme orchestre* et *Un homme de têtes*, sa technique de surimpression atteint un sommet de minutie dans *Le Mélomane* en 1903 où Méliès interprète un professeur de musique qui multiplie sa tête sept fois ! Afin de représenter chaque note de musique avec son visage sur une partition, il reproduit plusieurs fois sa tête, nécessitant le passage à sept reprises de la même bobine dans la caméra. A l'époque, la pellicule argentique reste noire si elle ne reçoit pas de lumière directe, on parle alors de « réserve au noir » pour les parties de la pellicule qui ne sont pas imprimées. Méliès utilise donc la « réserve au noir » de la pellicule pour réaliser une surimpression. Aujourd'hui, à l'ère des effets spéciaux réalisés sur ordinateur, le principe reste le même : à la place de la « réserve au noir de la pellicule », on filme les acteurs sur un fond vert sur lequel on incruste des objets ou paysage filmés séparément.

Au fil des tournages, Méliès ne cesse d'améliorer son savoir-faire et perfectionne ses trucs de magicien qu'il a appris sur les planches du théâtre Robert-Houdin. Il devient un maître des explosions et feux d'artifice en tout genre, fait disparaître ses personnages dans des tourbillons de fumée, à la stupeur des spectateurs. Pour donner l'illusion de filmer sous l'eau : il place sa caméra devant un grand aquarium, rempli de poissons. Les acteurs, eux, sont placés derrière l'aquarium. Et lorsqu'il veut filmer un bateau en pleine mer, il se sert d'une petite maquette qu'il fait voguer dans une bassine... Une astuce encore utilisée aujourd'hui au cinéma !



Croquis pour le film *La Sirène* de Méliès (1904) où l'on peut voir le dispositif mis en place pour filmer les acteurs et les décors à travers un aquarium.

LE PREMIER STUDIO DE CINEMA



Le studio de Montreuil (Méliès, à gauche de la photo, peint un décor)

Lorsque Georges Méliès se lance dans le cinéma, il commence par tourner en plein air. Mais bien vite, les caprices de la météo mettent sa patience à rude épreuve : tantôt le soleil est trop éblouissant, tantôt la pluie se met à dégouliner sur le maquillage des acteurs et le matériel, quand ce n'est pas le vent qui s'en mêle... Il tourne alors ses films au théâtre Robert-Houdin. Il place sa caméra dans la salle au milieu des fauteuils, pour ne plus la bouger et filme sur la scène de courtes histoires interprétées par des comédiens costumés et maquillés dans des décors construits.

Les films de Méliès mêlent contes, surnaturel et magie. Bien vite la petite scène du théâtre ne suffit plus pour accueillir ses projets aux décors imposants. En 1897, Méliès fait construire dans le jardin de sa propriété familiale, à Montreuil, près de Paris, le premier vrai studio de cinéma au monde.²

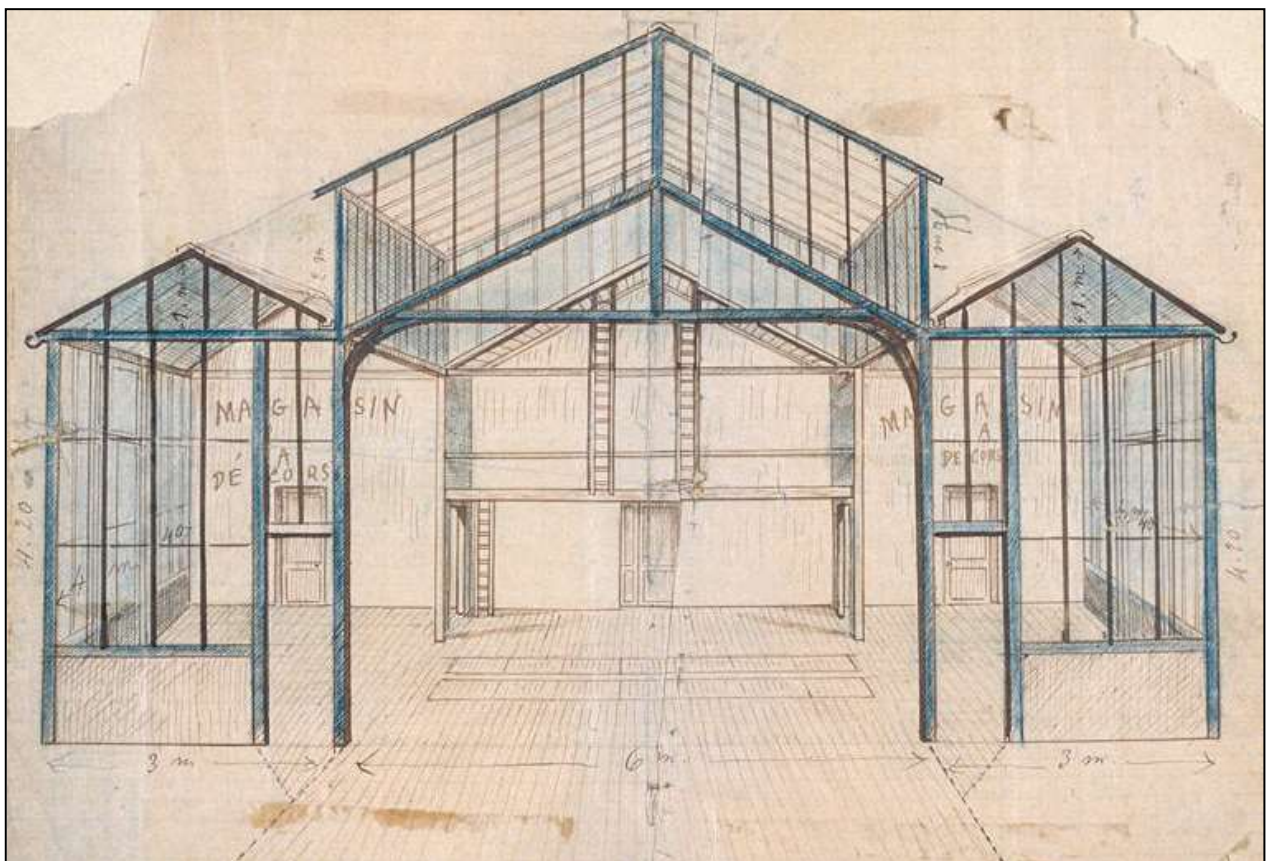
Il en trace lui-même les plans. Entièrement vitrée, afin de laisser passer la lumière, la bâtisse ressemble à une grande verrière de 13,50 mètres de long, 6,60 mètres de large et 6 mètres de hauteur. Elle est dotée d'une petite scène dédiée à la prise de vue, d'une fosse où sont cachées les machines de scène (comme au théâtre) et de nombreuses étagères, où s'empilent les décors et les accessoires nécessaires aux films.

² Le principe du studio de cinéma (lieu dédié à la réalisation des films) apparaît dès 1893 avec la *Black Maria* de Thomas Edison mais il s'agit uniquement d'un grand hangar noir sans décors ni costumes. Méliès est donc le premier à proposer un studio de cinéma comme on le conçoit encore aujourd'hui pour réaliser des films.

Méliès dessine les projets de décors qu'il fait fabriquer par des menuisiers à la bonne dimension. Il participe à la peinture des grands paysages en trompe-l'œil, qui servent de toiles de fond aux acteurs. Ces toiles étaient peintes exclusivement dans des tons de gris (du plus clair au plus foncé) qui étaient les seules à bien passer à l'image, alors en noir et blanc. Perfectionniste, il dessine également les costumes et supervise lui-même le maquillage des acteurs.

Bien vite, le studio se révèle trop petit pour stocker tous les costumes et décors. Méliès fait alors construire de nouveaux bâtiments autour de sa verrière (voir le plan ci-dessous) pour y entreposer la réserve de costumes (il y en avait plus de 20 000), les volumineux décors et l'atelier de menuiserie où ils sont fabriqués.

Georges Méliès crée avec ce studio la première « usine à rêves », bien avant que Gaumont, Pathé et les Américains s'en inspirent...



*Plan du studio avec les agrandissements projetés
(à gauche et à droite du bâtiment principal) pour y stocker les costumes et les décors.*

DES FILMS EN COULEUR

Avant même l'apparition de la couleur au cinéma, Méliès a proposé de nombreux films en couleur, ce qui intensifiait davantage l'aspect spectaculaire des ses œuvres auprès du public.

En effet, à sa naissance le cinéma est en noir et blanc car les techniques ne permettent pas encore d'enregistrer des images en couleurs. Il faut attendre 1906 pour trouver le premier vrai procédé d'enregistrement de la couleur, le *kinémacolor*... Mais alors comment faisait Méliès ?!

Il s'inspire d'un procédé déjà existant de colorisation de photographies en noir et blanc avec de la peinture. Après le tournage, les films sont colorisés à la main, image par image. C'est un travail très long et minutieux car chaque film représente des centaines de mètres de pellicule à peindre au pinceau.

Méliès fait appel à un atelier spécialisé, celui de Mme Thuillier, la plus célèbre peintre de films en France à cette époque, où des centaines d'ouvrières peignent à la main, directement sur la pellicule, les kilomètres de films de Méliès.



Atelier de colorisation de film Pathé

LE VOYAGE DANS LA LUNE (1902)

Considéré comme le premier film de science-fiction de l'histoire du cinéma, *Le Voyage dans la Lune* s'inspire du célèbre roman de Jules Verne *De la Terre à la Lune* et raconte l'expédition lunaire de six scientifiques. Méliès s'inspire également d'un autre roman de science-fiction, *Les Premiers Hommes dans la Lune* d'H. G. Wells, pour les personnages des habitants de la Lune, les Sélénites, croisement entre des hommes, des crabes et des oiseaux.

Le Voyage dans la Lune est le premier film à mêler le *music-hall*³ à la technique cinématographique. Dans cette vision très fantaisiste du voyage dans l'espace, les Sélénites, sont joués par des acrobates des Folies-Bergères, les étoiles par des filles des ballets du théâtre du Châtelet, et les autres personnages par des chanteurs de music-hall. Toute la machinerie des dispositifs techniques, ainsi que les décors, le maquillage et les costumes, sont imaginés et dessinés par Méliès et conçus dans son studio.

À sa sortie en France le 1^{er} septembre 1902, le film connaît un énorme succès. À l'époque, on n'avait jamais réalisé un film aussi long. Des États-Unis au Japon et de la Russie au Brésil, le film de Méliès est diffusé aux quatre coins de la planète et lui permet de devenir célèbre dans le monde entier.

Avec *Le Voyage dans la Lune*, ainsi que ses autres films, Méliès participe grandement à la renommée mondiale du cinéma français qui représente, jusqu'en 1914, 90% des films projetés dans le monde !



³ Genre de spectacle de variétés né vers 1848 et composé de tours de chant, de numéros de comiques et parfois d'attractions.

A LA RECHERCHE DE L'ŒUVRE DE MELIES...

En 1923, Georges Méliès est ruiné et doit vendre son studio et sa propriété à Charles Pathé. En colère et désespéré, il brûle ses décors, ses costumes et tout son stock de films : *« Je n'avais aucun local où entreposer les centaines de négatif de mes films. »* (Méliès).

Sur les 520 films tournés, il ne reste, à cette époque, plus que 8 films qui seront projetés lors de la soirée de gala en hommage à Méliès, salle Pleyel à Paris, en 1929.

La petite fille de Méliès, Madeleine (dont il s'occupe depuis la mort de sa fille Georgette, en 1930) découvre avec fierté l'œuvre cinématographique de son grand-père. Dès 1943, elle travaille aux côtés d'Henri Langlois, le créateur de la Cinémathèque française à Paris. Ce dernier a déjà commencé à réunir beaucoup de chose sur Méliès (quelques films, dessins, costumes...) grâce à ses nombreuses recherches. Très occupé par la sauvegarde de nombreux films du patrimoine cinématographique mondial, Langlois dit à Madeleine : *« Moi je porte le cinéma du monde entier sur mes épaules, vous n'avez qu'à vous occuper de Méliès ! »*. Madeleine développe alors une véritable passion pour l'œuvre de son grand-père et enquête à son tour dans le monde entier pour retrouver des copies de ses films.

Au fil des ans, des films de Méliès vont être retrouvés chez des collectionneurs. Grace aux recherches dans les caves et les greniers, d'anciennes copies de ses films sont redécouvertes régulièrement à travers le monde. En 1961, au moment du centenaire de la naissance de Méliès, une soixantaine de films ont déjà été récupérés par la Cinémathèque française.

« Il ne se passe pas une année sans que l'on retrouve un film, un dessin, une lettre. C'est toujours un moment d'émotion double car, en plus de celle de tout collectionneur augmentant « sa » collection, il y a celle de la petite-fille retrouvant la trace de son grand-père le magicien (...). » (Madeleine Malthête-Méliès (1923-2018)).

Mais comment a-t-on pu retrouver autant de films de Méliès alors qu'il avait tout détruit ? Paradoxalement, ce sont les copies piratés de ses films qui ont permis de sauver la plus grande partie de son œuvre. Au début des années 2000, ce sont plus de 200 films qui sont redevenus visibles sur les 520 tournés.

En 2021, le Musée Méliès ouvre ses portes à la Cinémathèque française à Paris. Le public peut y découvrir une collection consacrée à l'œuvre de Méliès, unique au monde, de plus de 300 machines, costumes, affiches, dessins, maquettes et près de 150 photographies de l'époque. Sans oublier les nombreux films qui y sont projetés !

*“Méliès est un prestidigitateur qui mit le
cinématographe dans un chapeau pour en faire
sortir le cinéma.”*

Edgar Morin (cinéaste et philosophe français)

Copyright : Cinémathèque de Nice

Illustrations et photographie : tous droits réservés